

domestiques ainsi que les animaux de la ferme. On est loin des simples comptines et des «rimettes» enfantines. Pierre Mathieu fait goûter pleinement aux enfants la beauté lyrique de la langue et leur fait entendre les mots qui chantent même si parfois ces mots et expressions ne traduisent pas une réalité canadienne-française, par exemple «manger de la raclette», «trinquer», «j'ai l'air jojo», «Nantes», «Cadix». Néanmoins, nous croyons que l'aspect lyrique l'emportera sur les difficultés de compréhension qui pourraient surgir.

Les illustrations, parfois stéréotypées (par exemple, le maître d'école baguette à la main), sont en noir et blanc. Même si l'auteur a voulu que les jeunes eux-mêmes les colorient, on souhaiterait parfois des images en couleurs, ce qui enjoliverait davantage ces petits bijoux.

Normand Fortin

Collège universitaire de Saint-Boniface

**MICHAUD, Guy (1991) *Première, six morceaux pour la guitare*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 18 p.**

*Première*, recueil de six morceaux pour guitare composés par Guy Michaud, mérite tout à fait son titre car il constitue en fait une «première» au Manitoba.

Les Éditions du Blé publient, depuis une quinzaine d'années déjà, des recueils qui regroupent les compositions de divers musiciens manitobains. Il s'agit plus particulièrement de la série «Chansonniers manitobains» dont les quelques volumes présentent soit les diverses compositions de musiciens, notamment Marcien Ferland et François Savoie, soit des chansons folkloriques arrangées et présentées par Martial Caron, soit des compositions inspirées par la vie et l'oeuvre de Louis Riel. Et il nous incombe de signaler aussi, bien que ce cahier ne fasse pas partie de la série susmentionnée, les très beaux morceaux de piano pour enfants composés par Rémi Bouchard et publiés sous le titre *Souvenirs* par les Éditions du Blé en 1986.

Il s'ajoute donc, à ces divers cahiers étroitement reliés d'une façon ou d'une autre au sol manitobain, un autre, tout à fait original, car *Première* est le premier cahier de musique composé pour la guitare par un Franco-Manitobain.

Cette publication arrive à une heure opportune, compte tenu d'une part de la pénurie actuelle de morceaux qui répondent aux besoins des guitaristes apprentis, d'autre part du fait que la guitare s'est acquis ces dernières années un prestige sans pareil auprès des jeunes. Ce tout petit recueil, qui réunit six compositions originales, permet aux jeunes musiciens s'intéressant à la guitare de maîtriser divers styles en suivant les indications précises données par Guy Michaud à l'égard des rythmes, des changements de tempo, des doigtés, des modulations, pour ne citer que quelques-uns des éléments soigneusement annotés pour aider l'étudiant.

Le compositeur, en regroupant ces morceaux, a recherché d'une part une grande variété dans le choix et la disposition des harmonies, d'autre part un certain recours, dans les limites techniques qu'il s'était imposées, à des éléments mélodiques ou à une polyphonie de plus en plus complexes. Car les morceaux sont présentés par ordre de difficulté progressive: ainsi «Étude I» et «Étude II» sont destinées aux débutants, «Rêverie I», «Rêverie II» et «Nostalgia» aux élèves du niveau intermédiaire, et le dernier morceau, «Vers le Sud», aux élèves plus avancés.

Les diverses compositions, par leurs harmonies et leurs rythmes, sont très variées: «Étude I» et «Étude II» semblent avoir comme but l'exploration de la touche à cause des sauts continuels de la première et des intervalles chromatiques de la seconde. Dans «Rêverie I» et «Rêverie II», l'élève s'élancerait plutôt dans l'entraînement mélodique qui trouve son effet expressif dans l'exécution des progressions mélodiques appuyées d'enchaînements d'accords et d'arpèges qui ponctuent surtout le premier morceau. La mélodie lyrique et fortement expressive de «Nostalgia» se différencie nettement des précédentes: bien qu'appuyée elle aussi de passages arpégés, elle est fondée sur des rythmes plus simples et plus réguliers. Le plus beau morceau, et le plus riche à notre avis, est le dernier: pour composer «Vers le Sud», Guy Michaud semble s'être inspiré des rythmes accentués de la musique folklorique méditerranéenne ou sud-américaine (à laquelle, d'ailleurs, l'esprit associe habituellement la guitare) pour créer un morceau très animé, plein de sonorités marquées, de riches accords et d'intensité rythmique.

Ce petit recueil, donc, est une précieuse ressource qui aidera sûrement, dans l'apprentissage de la guitare, ceux qui

désirent établir leur progression technique et perfectionner en finesse et en expression leur jeu mélodique. Mais cette oeuvre est précieuse pour une autre raison: elle précise et enrichit l'image de la production musicale au Manitoba et nous donne envie de voir un ouvrage encore plus substantiel de Guy Michaud à l'avenir.

Tatiana Arcand  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**PICOUX, Louisa (1990) *L'Orange de Noël, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 22 p.***

Balzac a écrit que «le bonheur est une fleur solitaire, difficile à trouver». Pour être heureux, il faut le vouloir, il faut chercher cette fleur inlassablement. Élisabeth, dans *L'Orange de Noël* de Louisa Picoux, ne veut pas vraiment chercher. De toutes façons, elle n'a rien à désirer: son père est riche, il l'aime et la comble de jouets. Sa mère est douce et s'occupe d'elle avec tendresse. Triste vie que celle d'une enfant gâtée qui ne sait pas vouloir!

Pensez-y un instant... Quoi de plus terne, de plus solitaire que cette vie sans but! D'un côté, l'enfant se pense le centre du monde: elle voit les gens s'agiter autour d'elle pour aller au-devant de ses désirs et croit que la terre tourne pour elle. De l'autre, tout ce mouvement l'ennuie et ne l'aide pas à trouver quelque chose qui donne un sens à sa vie. Quel égoïsme, pensez-vous! Sans doute, et c'est bien là le malheur d'Élisabeth et des enfants trop gâtés, là aussi la source de cette maladie mystérieuse pour laquelle les médecins ne trouvent pas de remède, là enfin la cause du manque d'intérêt généralisé de ces enfants. Le seul personnage qui compte, dans cette histoire comme pour l'auteur, c'est Élisabeth. Elle seule possède un nom; les autres personnages n'existent que par des fonctions futiles dans un monde insensé: père, mère, médecin, jardinier... Monde insensé parce que leurs actions ne possèdent pas en elles-mêmes un sens: la vérité est ailleurs...

Un jour, Élisabeth se prend d'amitié pour un oranger. Alors tout est possible. Ne dévoilons pas la suite de ce conte où se mêlent l'animisme des enfants et les souvenirs de l'auteur. Ce petit livre est bien écrit dans un style simple que les huit à dix ans